

AIR DOLL (Vu 2 fois le mardi 3 août 2010)

(Sorti en 2009 2h15, critiqué à Cannes, coupé en 2010 1h59)

Le film débute avec une camionnette filmée du métro, un homme dans le métro, de nuit. Puis l'homme va faire des courses y renifle un parfum, sourit et le repose, puis en sortant peste sous la pluie en parlant tout seul : «j'aurais du t'écouter et prendre un parapluie.»

Maintenant il est rentré chez lui, (*dans une de ces maison typique de Tokyo, un ensemble en enfilade d'un étage, du moins je crois que c'est une banlieue de Tokyo*) en ouvrant la porte il a crié «c'est moi»

Puis on le voit manger face à une poupée gonflable : il lui raconte sa journée de travail (où on suppose qu'il a engueulé un employé...)

puis c'est l'heure du câlin à la poupée (du nom de Nozomi) puis lui lavera son sexe en silicone, accroupi dans la douche.

C'est le matin, il fait soleil, il se lève, s'entraîne devant la glace à dire bonjour, en employé modèle, et à accueillir les clients, s'habille, et on voit pendant qu'il s'habille de dos par rapport à la poupée, la poupée bouger un oeil.

Il s'en va, la poupée se lève va à la fenêtre le voir apporter sa poubelle, puis la poupée joue avec les gouttes d'eau qui restent de la pluie nocturne (ça fait poc-poc sur sa peau de plastique)

Générique «Air doll» sur une vue panoramique du quartier.

A la fenêtre toujours, elle s'entraîne à parler, et répète ce qu'il lui dit sans arrêt : su-per-be (ki-té-ï)

Puis la poupée essaye divers habits (on voit les détails de sa «peau» : soudures du plastique, valve pour la gonfler etc. mais on voit aussi ses doigts se délier par magie) elle à bien sûr que des habits sexy à essayer... et va choisir pour sortir un habit de soubrette. (*Mais au Japon ça n'est pas si bizarre que ça*)

Elle sort, marchant très «japonais» (avec cette manière si particulière d'avancer le tibia) observent les gens pressés de poser leurs poubelles avant le passage de la benne, et où un employé classe les ordure en «combustible» et «non combustible» qu'il laisse sur le trottoir... sans doute pour une autre benne ?

puis suit une personne qui dit bonjour à tout le monde, la suit jusqu'au poste de police de quartier où elle s'accuse, mais l'îlotier en a l'habitude et courtoisement lui dit que ça c'est passé à Osaka et explique qu'on a retrouvé l'assassin qui est un étudiant frustré de ne pouvoir sortir avec la fille à cause de la volonté des parents de la fille et donc assassiné père, mère, fille un a un. Elle écoute en s'occupant du bac à fleur de l'îlotier.

puis suit une classe de maternelle, donne la main à une petite qui la retire immédiatement en disant «c'est froid»

puis joue au parc avec des bambins mais les parents (femmes uniquement) rappellent leurs enfants et continue un instant à faire des boules de sable de plus en plus grosses et à les poser sur le bois entourant le bac à sable. (c'est une des première sculpture du film) puis passe devant un jardin public où elle y voit le vieil homme.

Elle se retrouve sur les toits, et écoute une sonnerie de Big Ben dont elle perçoit clairement que c'est un enregistrement.

C'est l'heure et rentre chez elle, mais s'arrête devant un magasin de DVD, y rentre, observe toutes les cassettes et DVD, les touches, y passe son parapluie, d'une manière très libre... Ce n'est pas une poupée mais une personne joueuse, curieuse de tout... Le jeune employé lui demande ce qu'elle veut, et elle, elle voit qu'ils cherchent quelqu'un à employer dans le magasin.

Elle rentre à la maison et reprend son rôle de poupée immobile.

L'homme rentre, la sort d'une manière ludique au parc (sous un métro) dans une chaise roulante pour handicapés, l'installe sur un banc auprès de lui, incline sa tête sur son épaule et lui sourit, elle pendant cette immobilité pense «maintenant j'ai un coeur».

C'est le lendemain, elle travaille au magasin de DVD, l'employé et son patron sont là, le patron se plaint que les jeunes ne vont plus au cinéma, qu'un film c'est d'abord au cinéma. Le jeune demande ce qu'il a vu récemment, et le patron répond en mimant les deux derniers films qu'il a vu.

A un moment elle sort installer une publicité et suit un moment une femme qui a des bas résille, (qui ressemblent à ses soudures de poupée) la femme est au téléphone et parle avec une amie «non on ne va pas te virer, je ne te vois pas comme ça, tu es indispensable...») **un des thèmes du film sur la peur du chômage.**

Elle rentre et on voit un client qui demande des choses imprécises mais avec des caractères finis, et le patron indique donc Donnie Brasco, avec Al Pacino, et Bad lieutenant d'Abel Ferrara avec Keitel qui est une ordure finie !

Elle demande ce que veut un jeune, qui lui en fait regardait sous ses jupes... Du coup le jeune est troublé et part rapidement. (On le verra vers la fin du film se masturber sur le petit film qu'il prit à cette occasion)

Car ce film est l'utilisation optimale du matériau principal «poupée gonflable»

Puis en rangeant le magasin, le patron lui demande ce qu'elle va faire pour Noël, il lui demande si elle sera avec son compagnon, elle répond que non, quelle n'a personne puis en aparté elle dit «maintenant j'ai un coeur, et j'ai donc menti» **un des thèmes du film sur le mensonge lié à «avoir un coeur» (kokoro)**

Elle prend des notes sans arrêt...

Le soir, en rentrant du travail, en employée modèle, elle révise ses notes en marchant, (elle révise des titres comme : Planète des singes, des genres comme : comédies musicales où l'on chante et danse, des résumés comme : Marie à tout prix est censé être drôle) et se retrouve une fois de plus aux poubelles du coin de sa rue. Elle tient une pomme dans sa main.

Le réalisateur profite de la pomme pour passer dans un intérieur très bordélique avec plein de pommes, et où une fille mange à même le sol de la pizza entouré de dizaines de sacs en plastiques qui prennent tout l'espace vital de la pièce.

De retour à la maison elle reprend son rôle d'inanimée, et se laisse baigner par son homme, qui lui dit qu'elle est superbe mais qu'elle est froide, c'est le seul reproche qu'il a lui faire, puis qui lui respire les cheveux en lui disant que c'est un shampoo «super Lux» qui coûte 100 yen de plus qu'un autre normal, mais qu'elle sent bon et que ceci n'a pas de prix, qu'elle est merveilleuse...

Puis dans le lit l'homme la regonfle un peu avec une pompe en accordéon jaune, Puis philosophe sur un poil blanc qui lui est apparu, et dit qu'elle a de la chance, qu'elle ne vieillit pas, et s'interroge jusqu'à quand il pourra la baiser... allume son ciel étoilé et lui dit «ne me force pas à me répéter, voilà le triangle d'hiver, essaye de te souvenir Sirius, Procyon, et Bételgeuse... Elles sont superbe, non tu ne vas pas être jalouse des étoiles, toi aussi. Il éteint en l'embrassant tendrement, (no sex...) Elle, elle pense je suis une

poupée d'air, je suis vide, un ersatz pour résoudre le désir sexuel, lui dit Nozomi, je veux que tu sois toujours auprès de moi **un des thèmes du film sur la solitude**

C'est le matin elle passe par un salon d'esthétique se faire ôter les lignes (les soudures de sa peau de plastique)

puis passe par un grand magasin (on voit une jeune habillée un peu de la même manière qu'elle, pas en soubrette, mais dans le style...)

Essaye des vêtements, en prend.

Elle retourne au travail, continue à apprendre par imitation... et pose des questions sur le ciel etc. «dans le ciel il y a de l'air on ne le voit pas, mais il est là».

A un moment il est diffusé sur la télé du magasin un film, et elle voit la mer. Elle ne l'a jamais vue, ils y vont en métro avec le jeune employé. Il lui explique ce que c'est devenir vieux : s'approcher de la mort.

Elle joue sur la plage et à sa question «shi?» (la mort) réponse : la perte de la vie.

Elle respire, hume l'air, joue avec une bouteille qui a une bille de verre à l'intérieur. Le jeune, amicalement, l'aide à la mettre dans son sac.

Puis ils sont au restaurant. A la table à côté il y a un père et sa fille, qui essaye de lui faire manger ses légumes, à un moment le père regarde à côté la fille jette la carotte et fait semblant de mâcher, la poupée (Nozomi) va en faire autant et fait un clin d'oeil en réponse au clin d'oeil de la petite fille. (*Encore une fois un apprentissage par l'imitation, mais bon par exemple elle sait écrire en Japonais & ...il n'y a rien qui le lui a appris, ou j'ai loupé un indice dans le film...*)

Happy birthday to you La petite fille va souffler ses bougies. La poupée demande : «tout le monde à un anniversaire?» Et le jeune explique...

Sur le chemin du retour elle demandera ce que sont les herbes, les fleurs, et à propos d'un pissenlit fané (tampopo) le jeune dit : «il faut mourir sinon le monde déborderait de vivants»

Puis en marchant elle voit son ombre transparente dans la lumière des réverbères, elle fait tout pour que le jeune ne s'en aperçoive pas !

Que veux-tu savoir d'autre demande le jeune avant de se séparer.

Elle, seule dans le bus, répond : «je voudrais en savoir plus à ton sujet»

Et, dans le bus continue à prendre des notes...

Maintenant elle est à la maison, cherche à cacher sa bouteille de la plage, découvre son lieu de naissance : un boîte de Candy lovely girl, son prix de 5980 yen. Elle respire la boîte

L'homme arrive avec son habituel «c'est moi» et elle se précipite pour se déshabiller et pour retrouver sa position immobile «je suis une poupée d'air, un modèle périmé, le moins cher»

Le matin, elle se regonfle elle-même, puis va au magasin.

Le père qu'on a vu au restaurant cherche le film que sa fille a vu sans lui avec sa mère (et en le reprochant en quelque sorte à son père) Nozomi ne peut pas l'aider, c'est le jeune qui dira c'est : «la petite sirène». (C'est le père de la petite voisine qui est toujours en retard pour aller à l'école).

Elle va travailler en dehors poser une publicité lumineuse pour le magasin, et voit passer la femme au téléphone et bas résilles et lui court après pour lui donner du maquillage pour faire disparaître les «lignes»

Puis un jeune demande des films difficiles comme : l'apiculteur d'Angelopoulos mais elle ne sait pas, le jeune va répondre à sa place, elle s'excuse elle se sent inutile, vide...

Puis elle sort à la pause repas, touche un bébé dans un landau, la mère l'interrompt et elle s'excuses maintes fois, va et s'assied sur un banc à côté d'un autre banc où est assis le vieil homme déjà croisé. Le vieil homme éperdument seul, qui profite du rien qu'elle lui a laissé pour lui parler de l'éphémère qui ne vit que pour donner la vie (et il ajoute que ce n'est pas si différent des humains...)

elle dit «je me sens toute vide» lui répond, puis elle demande «s'il y en a d'autres?» lui répond que dans les grandes villes la plupart sont vide, puis commence à dire un poème : «il semblerait que la vie»

Puis on voit le policier gonfler le pneu de sa bicyclette... (*Rappel un peu lourd pour moi de la pompe..., à mon avis il a du couper une séquence qui devait rendre intelligente cette scène, mais le monteur ou le producteur ont du juger que c'était trop long... et du coup, à mes yeux c'est la scène faible du montage de 2010*)

puis elle dessine des pistils et étamines qui on besoin d'autres pour vivre....

puis on se retrouve dans une supérette où une jeune prend des lots en automatique, un jeune en père Noël vend des gâteaux... puis elle le long du fleuve, puis on voit la femme au téléphone au travail à côté d'une jeune standardiste qui est draguée par un homme invisible à l'écran, et elle montre sa gêne par quelques toussotements.

Puis on se retrouve au restaurant où travaille l'homme à la poupée, puis on voit un intérieur de la femme folle, puis on retrouve l'homme avec sa poupée, puis le jardin public...

(*En fait j'ai du mal à voir les images + lire le poème, il faudrait que j'y retourne, pour avoir tout... C'est dans cette polysémie que les critiques occidentaux se sont perdus, vraisemblablement*)

Puis elle retourne travailler, heureuse en chantant une mélodie rythmique, et il n'y a personne, elle s'interroge sur le magasin vide, si elle va pouvoir continuer à y travailler s'il n'y a pas de clients, car elle y est bien, elle dans ce magasin...

On voit qu'elle a fait des progrès, le jeune l'interroge sur un film d'après S. King et répond «stand by me» c'est la bonne réponse, elle est contente, continue de range, autre question, mais perd l'équilibre et se blesse : se vide de son air, le jeune court après du scotch, et demande où est la valve, elle dit «ne regarde pas» toute honteuse, il la regonfle, et elle retrouve vie. (Gonflée il dit «maintenant tout va bien» elle répond «encore un peu... comme ça dans les bras, ensemble...)

Elle rentre à la maison, mais sa réparation est très voyante, elle jette donc la pompe en accordéon jaune (*musique d'accordéon hahaha*) range la maison, et saute de partout, vole libre comme l'air (au plafond il y a des ballons de saturne, terre, soleil, neptune, mars...) et elle joue avec. Puis s'en va...

Elle joue et perd au patchinko, rentre dans des magasins, prend le bateau mouche y est sur le toit est obligé de se baisser lors d'un passage d'un pont, dit bonjour avec de grands signes des bras à ceux qui sont sur les ponts...

Rentre dans un magasin de babioles (il y a un chat, j'ai peur de ses griffes pour elle, mais il ne se passe rien, elle continue à collectionner des bouteilles, va manger au parc à côté de la femme au téléphone dit «je vais me mettre à vieillir»

Puis elle se retrouve au magasin et dit «on m'a dit qu'il y en avait d'autres comme moi» le jeune répond «moi aussi je me sens un peu comme ça» et demande si ça faisait mal quand elle était vide.

Puis ils partent à moto, elle le respire, lui demande «quoi» elle dit «rien»

Ils se retrouvent chez lui, de nuit, et pendant qu'il parque la moto, elle regarde les étoiles et dit Sirius, Procyon, et Bételgeuse. Lui demande pourquoi parles-tu comme les gens d'Osaka ? Elle répond «je l'ai vu et entendu dans un film» **...encore le mensonge pour attendrir les relations... ..**

Puis retourne à la maison où elle rejoue son rôle de poupée, mais lorsque l'homme est endormi elle retire son bras et prend une douche.

Puis le lendemain elle reprend la moto (toujours habillée hyper sexy, le jeune demande comment c'était quand elle était sans air... douloureux ? elle répond «douloureux, mais on ne peut pas y croire».

Puis ils sont chez lui, et pendant qu'il est occupé mais qu'il lui parle, elle regarde tous les placards (trouve des photos d'elle et lui) referme l'armoire «finalement avoir un cœur c'est pénible»

On retrouve la femme au téléphone qui est seule (elle se parle sur la jeune intérimaire qui a été draguée, et se rassure... Puis on retrouve la folle au poste de police qui est innocentée (de fait)

puis on voit le jeune acheter des roses

puis on voit l'homme parler avec sa mère au téléphone, demander si elle a jeté sa poupée, mais que ça ne fait rien qu'il n'y tenait pas plus que ça...

puis c'est la jeune bordélique qui parle avec ses parents «personne ne veut de tes pommes, rentre à la maison...»

Puis on voit le patron des DVD manger seul, et dépité jeter son bol à terre.

Puis on voit le chef de cuisine engueuler l'homme (en fait donc au début du film quand il disait qu'il avait engueulé un employé, c'est en fait lui qui se faisait engueuler et, là il se fait virer...

Du coup on voit l'homme au magasin de vidéo où il est servi par son (ex)poupée (mais il a honte d'avoir pris des films cochons du coup il ne la voit pas, et elle, elle se cache bien...

Puis le patron, dit : «j'ai vu que c'est ton mec, je sais que tu sort avec le jeune, il ne doit pas être au courant...» donc il la viole, après ce chantage, dans la remise, et pour jouir lui demande de le toucher, là, ... Après on la voit seule retirer son vagin de silicone et de le savonner dans les toilettes «je suis poupée d'air, un ersatz pour résoudre le désir sexuel»

Puis on la voit cachée sous l'escalier de l'homme où elle est retournée de nouveau, mais toute cachée, elle va s'apercevoir qu'il a acheté une nouvelle poupée est en train de lui «faire l'amour» et raconte à nouveau Sirius, Procyon, Bételgeuse... puis, à un moment pendant qu'il va pisser, elle monte voir la nouvelle poupée...

Il remonte, à peur en la voyant, et dit finalement «Nozomi ?» y a une scène : tu lui a acheté un gâteau, c'est son anniversaire? (thème de l'anniversaire) «non je l'ai fait quand je t'ai reçue, j'ai des photos», «j'ai un cœur maintenant» elle demande qu'est que tu aime chez moi ? Puis la scène continue de plus belle : je ne sais pas quoi dire, Nozomi c'est le nom de ton Ex... lui : «tu a lu mon blog ???»

«En fait je suis juste un ersatz de ton ex».

Elle demande «pourquoi moi» il n'est pas nécessaire que ce soit moi, n'est-ce pas...»

Lui se sentant traqué s'embrouille dans ses explications sur la solitude, puis se rend compte qu'il parle à une poupée, et se demande ce qu'il raconte...

Lui : «tu ne veux pas revenir une poupée d'origine, normale, toute simple».

«T'aurais préféré que je n'ai pas de cœur?» Lui répond : «Oui, tout ça, ça fait des embrouilles»

Elle : «c'est des choses à pas dire, des embrouilles»...

Elle s'enfuit,

Lui, il lui dit «non tu te trompes, les embrouilles c'est les autres, ce n'est pas toi» et la poursuit à vélo, elle se cache dans le parc sous les piliers du métro aérien, il ne la retrouve pas... Caméra tournante, bruit insupportable du métro... *qui permet de faire une transition*

musicale avec les bulles de la suite où elle rêve qu'elle se noie avec plein de bulles qui sortent de son corps, elle se réveille de ce cauchemar sur un des banc du parc public,.

Puis elle va rendre visite au vieux qui est alité, qui déteste les chien (on voit des photos des ses anciens chiens) car «ils vivent trop peu, il disparaissent en un rien de temps, avoir un chien c'est un crève-coeur»... puis voit une photo de lui quand il était prof remplaçant, elle dit «un ersatz», lui dit «oui, un ersatz tout vide»...

«Vous vous sentiez seul ?»

«Je ne sais pas trop, j'ai fini par tout oublier... ça ne vous ennuerait pas de me toucher» (elle va toucher son sexe) et lui montre son front, c'est là qu'il veut qu'il la touche, et commente sa main froide «main froide coeur chaud»

Puis elle passe par la ville,

et va rejoindre sa fabrique d'origine... où on voit plein de corps aux formes différentes, de têtes sur des étagères etc. et du silicone qui goute encore d'un robinet...

Puis arrive une autre scène importante (on sent la fin proche du film, avec ces deux scènes fortes à la suite, où le réalisateur condense les éléments qu'il a mis en oeuvre auparavant. Je trouve magnifique ce traitement du matériau.)

Arrive le fabricant qui lui dit «tu es rentrée» elle dit «oui, c'est moi»

Puis, tout en continuant à travailler, (*enfoncer des yeux*) lui dit «je t'ai fabriqué mais je ne connais pas la réponse, je ne sais pas pourquoi tu as eu un coeur, je ne crois pas que le dieu créateur le sache, tu aurais préféré ne pas avoir de coeur, elle : «je ne sais pas mais c'est douloureux» (*itération de douloureux dans le film "cruschii"*)

Puis, ils vont voir celles qui reviennent (avec des faces brûles, abimées, ou débordant de rouge à lèvres... et dit au départ vous avez tous le même visage, mais quand vous revenez vous êtes toutes différentes, je sais à votre expression si vous avez ... Elle demande qu'est-ce qu'il va leur arriver maintenant ?

Lui il lui répond qu'il s'en débarrasse un fois l'an «elle sont classées comme «non combustible» puis continue, sur l'homme qui lui est une ordure «combustible» et qu'au final c'est pas bien différent... (rappel du début avec la scène à la benne)

Puis avant de se quitter, il demande sur sa vie, si elle a été heureuse, elle acquiesce de la tête, et lui en est content, puis elle s'en va...

Elle retrouve le jeune, qui lui demande une chose qu'elle seule peut lui donner, elle est très heureuse de savoir qu'elle est unique, en fait, il lui demande de la dégonfler, elle fait la gueule, il ajoute je t'insufflerai de l'air immédiatement...

Elle accepte, perdue, il va la gonfler et la dégonfler plusieurs fois, jouant avec elle...

Puis elle fera pendant son sommeil de même avec lui, demandera où est ta valve, mais lui n'a pas de valve et saigne... meurt... pendant qu'elle jouit. (*Rappel de l'Empire des sens ?*)

Elle le met dans un sac poubelle avec un très joli noeud en ficelle rouge, et s'incline longuement devant le sac (ordure combustible...)

Puis passe devant la police, mais ne se rend pas, et on la retrouve seule sur un banc, où elle a installé à la manière d'A. Messenger tout plein de petits objets (encore une des sculpture du film)

Un homme ivre l'aborde, lui demande si elle est seule, elle répond que non, l'homme insiste voyant l'évidence de leurs solitudes, mais finalement la laissera en la traitant de folle.

Là elle rêve de son anniversaire (*c'est comme un simili-final où l'on voit tous les personnages et figurants du film de l'éboueur à la petite fille en passant par la*

réceptionniste angoissée au téléphone et avec son homme au sourire heureux et serein lui apportant son gâteau d'anniversaire). Elle souffle mal les bougies...

Elle se tue (se dégonfle) en jouant avec le scotch que lui avait apposé le jeune. Et meurt parmi les poubelles.

La petite fille qui court (une fois de plus en retard à l'école) suivit par son père qui une fois de plus lui donne ce qu'elle a oublié de prendre, s'arrête pour tout de même prendre la bague de la poupée et pose sur le ventre de l'*air doll* sa poupée à elle, poupée enfantine qui ne marche plus... Le père dit de ne pas jouer avec les ordures... (*Sans doute rappel du bac à sable*)

En tombant l'enfantine poupée va remarquer une dernière fois en disant ce qu'elle n'arrivait plus à dire : «maman»

De l'ultime affaissement de *air doll* des graines lumineuses s'envolent d'elle, graines qui vont atterrir sur des gens qui les refusent ou non (le patron la chassera, le pot de fleur du policier l'acceptera, pot qu'elle avait soigné au début du film, son créateur aura un sourire au souffle d'air, le jeune (*et oui, l'aide du patron est toujours là, il n'est mort que symboliquement*) ne verra rien...

Puis pour conclure on se retrouve dans l'appartement bordélique de la voisine qui dort sur le sol nu, entouré de ses sacs en plastique, qui va à la fenêtre et voit la poupée sur le tas d'ordure avec toute une installation de bouteilles multicolores, dans un jeu d'ombre et de lumière du soleil levant qui joue avec les façades des immeubles voisins et elle dit «c'est beau»
C'est la sculpture finale.

Générique de fin sans image, juste texte et musique.

Ce film avec son traitement/développement/variations sur le tout aussi bien que sur des détails constitutifs du matériau me paraît très proche.

Vendredi 6 aout 2010.